



BIZ Berufsberatungs- und Informationszentren
OP Centres d'orientation professionnelle

Avenir



Une journée en compagnie de Natasha Sebben

Game designer



Technologue en dispositifs médicaux



Maturité professionnelle



Conducteur de travaux

Contenu

- 3** Pas à pas : ingénieur en aérospatiale
- 4** Un jour dans la vie d'une game designer
- 8** Que fait une technologue en dispositifs médicaux ?
- 10** Pas à pas : médiamaticien et entrepreneur
- 11** Pas à pas : spécialiste en information documentaire
- 12** Méli-mélo : sur la Lune
- 14** L'école après l'école : maturité professionnelle
- 19** Pas à pas : conducteur de travaux
- 20** Le savais-tu ? Je consomme, je recycle !
- 22** JobChat
- 24** Conseils et informations



Dans le dernier numéro d'« Avenir », Ditaji Kambundji nous parlait de ses années au gymnase, partagées entre les cours et une carrière sportive déjà prometteuse. Le 15 septembre 2025, elle a franchi une nouvelle étape en devenant championne du monde du 100m haies aux Mondiaux d'athlétisme de Tokyo.

Bravo à elle !



4 Des pixels, du dialogue et beaucoup d'idéalisme : le travail d'une game designer



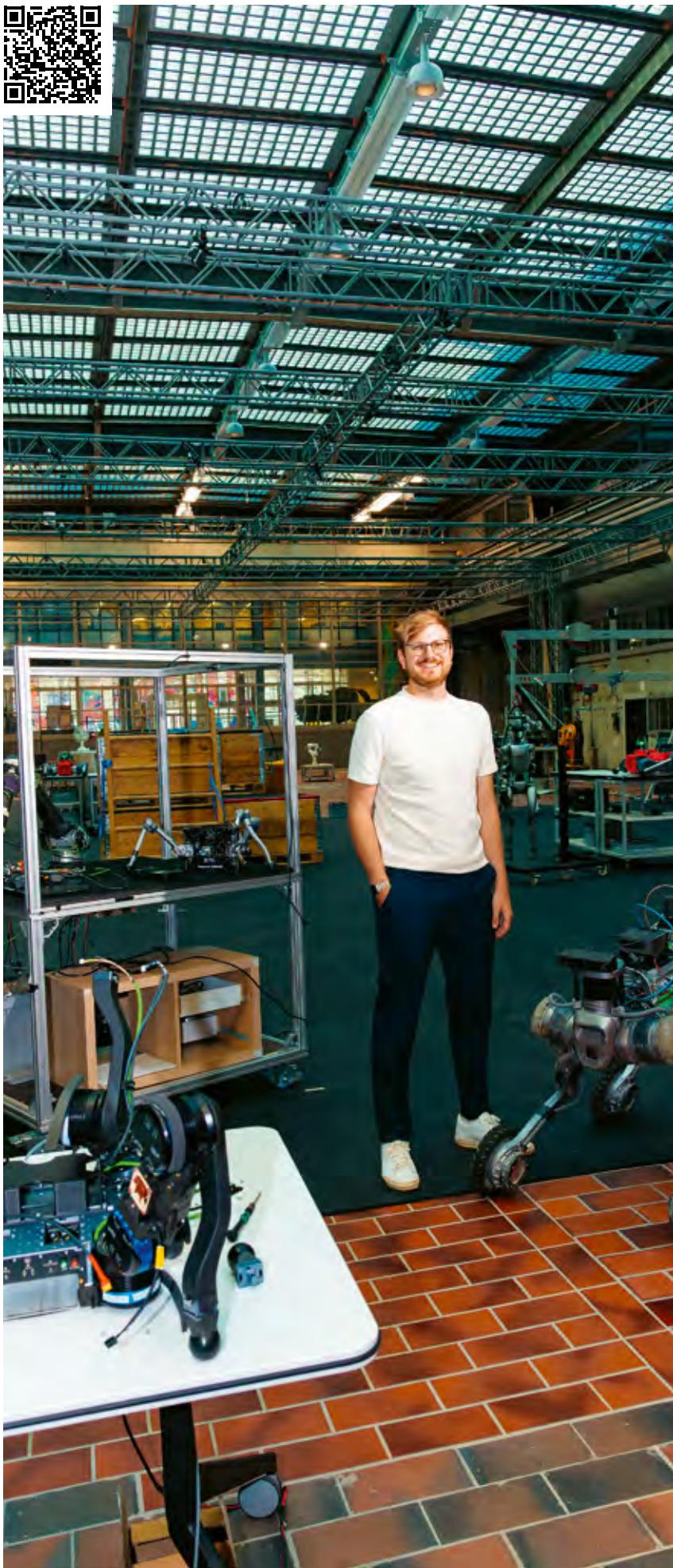
10 Pas à pas : médiamaticien et entrepreneur



22 JobChat

12 Méli-mélo : sur la Lune

La profession actuelle d'Adrian



Pas à pas

Comment je suis devenu ingénieur en aérospatiale

Nom : Adrian Führer

Âge : 30 ans

Profession : collaborateur scientifique à l'EPFZ

- 15 ans
École secondaire
- 18 ans
Apprentissage de cuisinier CFC avec maturité professionnelle, Restaurant Burehuus, Thoune
- 19 ans
Passerelle, BME Neufeld, Berne
- 20 ans
École de recrues et formation d'officier, Forces aériennes
- 21 ans
Études en sciences alimentaires, interrompues, École polytechnique fédérale (EPFZ), Zurich
- 23 ans
Assistant enseignement et métallographie, Institut für Werkstoffe und Fertigung, EPFZ
- 24 ans
Ingénieur en développement de radars pour véhicules, Fujikura Technology Europe, Erlenbach ; Participation au développement d'un moteur-fusée hybride, ARIS (Academic Space Initiative Switzerland)
- 25 ans
Bachelor en Génie mécanique, EPFZ ; Vice-président et conseiller technique, ARIS, EPFZ
- 27 ans
Séjour de recherche, NASA, États-Unis
- 29 ans
Master en Génie mécanique, EPFZ
- 30 ans
Ingénieur en robotique spatiale, Robotic Systems Lab, EPFZ

Des pixels, du dialogue et beaucoup d'idéalisme : le travail d'une game designer

Game designer est pour beaucoup de monde un métier de rêve. Natasha Sebben, fondatrice d'un petit studio de jeux indépendant, a expliqué à « Avenir » tout ce que ce métier implique. C'est bien plus que le simple plaisir de jouer.

Nous avons rencontré Natasha sur le campus de la Haute école des arts de Zurich, où elle a terminé ses études de game designer en 2022. Pour son travail de fin d'études, elle a présenté un jeu qui vise à renforcer la compréhension envers les personnes souffrant de troubles psychiques. Les réactions ont été plus qu'encourageantes ! Elle a reçu une aide financière pour le développement de son jeu de la part de Pro Helvetia et a été invitée à participer à un salon du jeu vidéo à San Francisco. Par la suite, Natasha a fondé son propre studio de jeux. Avec une petite équipe, elle travaille depuis trois ans à la finalisation de son jeu, « Psychotic Bathtub ».

Son parcours a commencé par une année préparatoire en arts, suivie d'une formation de graphiste à Lucerne. Elle a très vite compris que le travail sur commande, dicté par d'autres, ne lui convenait pas — surtout parce que les valeurs de ses employeurs ne correspondaient souvent pas aux siennes. Elle s'est alors posé la question suivante : « Est-ce que je suis au bon endroit ? ». Supporter cette incertitude, continuer malgré tout et se dire qu'elle allait trouver la place qui lui convient : cela a été un moment difficile dans son parcours. Sans le soutien de sa famille et de ses ami-e-s, elle n'aurait probablement pas eu la force de continuer. C'est dans le game design qu'elle a finalement trouvé un environnement dans lequel elle se sent bien, même si elle se distingue dans ce monde encore en majorité masculin.

« Ça me met en rage que les personnes souffrant de troubles psychiques rencontrent si peu de compréhension ! J'aimerais que cela change. »

Portrait

Nom : Natasha Sebben

Âge : 27 ans

Profession : Game designer et assistante d'enseignement

Natasha a fait ses premiers pas dans le monde du design grâce à une année préparatoire en arts. Elle a ensuite suivi une formation de graphiste à la Fachklasse Grafik de Lucerne. Un stage de six mois lui a permis d'acquérir l'expérience professionnelle nécessaire pour être admise au Bachelor en game design à la Haute école des arts de Zurich. Pour gagner un peu d'argent pendant ses études, elle a travaillé en tant que graphiste et designer indépendante. Depuis l'obtention de son diplôme, elle travaille comme assistante d'enseignement et game designer indépendante. Ces activités occupent 90 % de son temps.

Le jeu « Psychotic Bathtub », qu'elle développe actuellement, appartient au genre des « awareness games » : des jeux conçus pour sensibiliser les joueuses et joueurs à un sujet précis. Le thème du jeu de Natasha est la santé mentale.

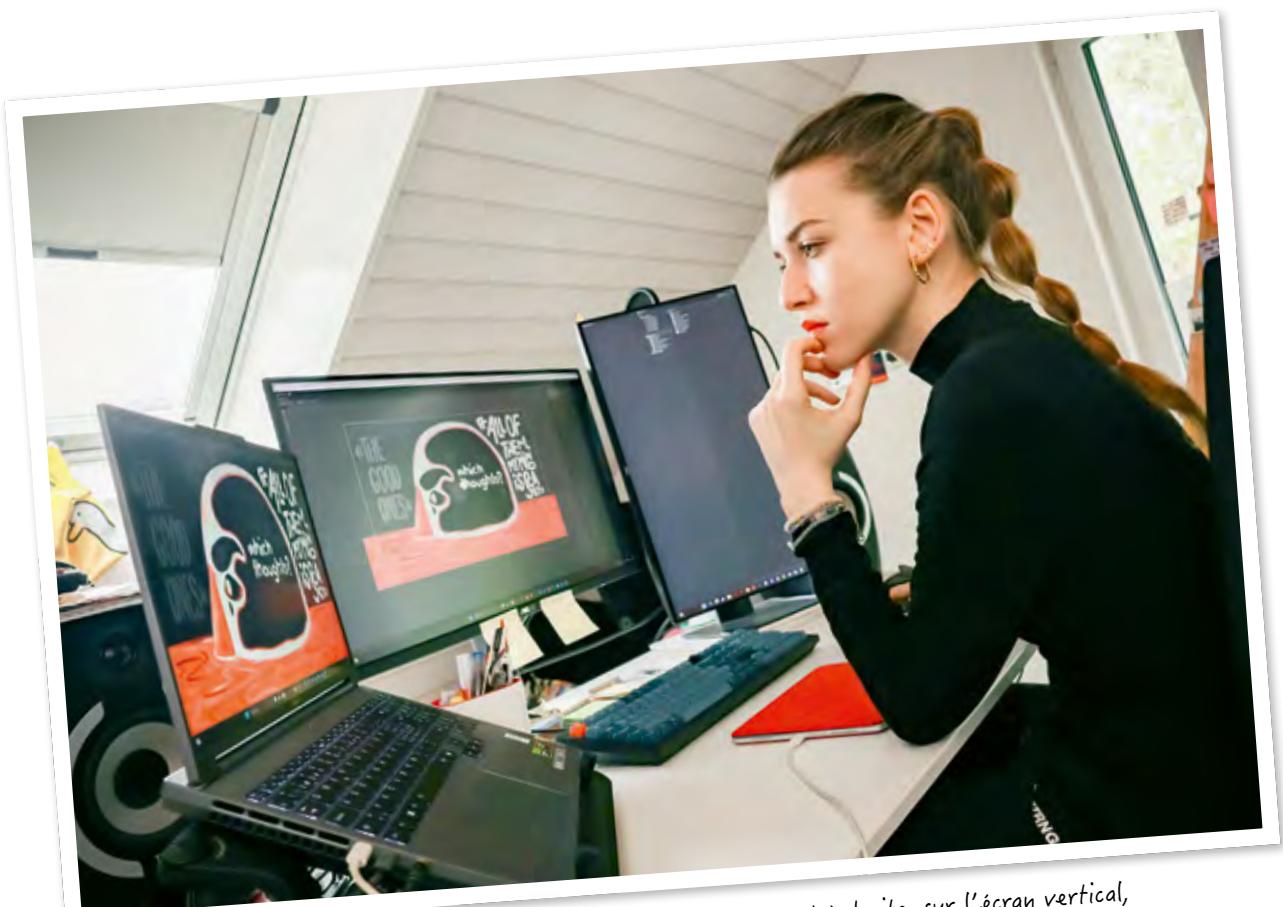
www.natsha.ch

Suite à la p. 6





Travailler sur un « vrai » tableau pour réunir des thèmes. Tout n'est pas numérique...



...mais beaucoup de choses le sont : à gauche, l'interface graphique, et à droite, sur l'écran vertical, les tâches à effectuer.



Recueillir des idées et réfléchir sur le toit-terrasse.

« En tant que game designer, je donne la possibilité aux joueuses et aux joueurs de vivre des expériences qu'elles ou ils ne feraient que rarement, voire jamais, dans leur quotidien. »

Pour Natasha, le game design signifie non seulement raconter des histoires, mais aussi les faire vivre. Grâce à l'immersion dans des mondes virtuels, les joueuses et joueurs peuvent adopter des perspectives difficilement accessibles dans la vie réelle. Son travail quotidien consiste à écrire des dialogues, concevoir des espaces de jeu et élaborer des concepts — la plupart du temps sur ordinateur ou tablette, mais elle utilise aussi régulièrement un carnet pour prendre des notes.

Créer un jeu demande bien plus que de la créativité : il faut une compréhension de base de la programmation pour savoir ce qui est réalisable ou non. Le processus, de l'idée à la version finale d'un jeu, est long : recherche d'idées, développement de l'histoire et des personnages, conception des scènes et des dialogues, prototypage, programmation, tests et ajustements. Cela exige de réelles compétences en organisation pour garder une vue d'ensemble. Son studio n'a pas d'éditeur, c'est-à-dire pas d'entreprise qui est chargée de commercialiser et de promouvoir son jeu. Pour se faire connaître, Natasha consacre beaucoup de temps à participer à des festivals de jeux et à des salons professionnels et elle anime une communauté en ligne. Elle y présente son jeu, tisse des liens et recueille des avis.

Quatre années se sont écoulées entre la création du studio et la sortie du jeu. Durant cette période, Natasha a investi du temps et de l'argent tout en recevant peu en retour. Pour subvenir à ses besoins, Natasha travaille à temps partiel comme assistante d'enseignement dans une haute école. Il faut beaucoup d'idéalisme pour accepter une telle situation. Sans surprise, il lui reste peu de temps libre. Lorsqu'elle en a, Natasha aime lire, dessiner ou écouter des podcasts. « Et je bois énormément de café, de préférence avec les personnes proches que je vois un peu trop rarement en ce moment », confie-t-elle.

Qu'est-ce qui la motive ? Au début du développement de son jeu, c'était la colère. « Ça me met en rage que les personnes souffrant de troubles psychiques rencontrent si peu de compréhension ! » De cette colère est né son désir de contribuer à un changement. « La colère est une force puissante – mais je dois veiller à ce qu'elle ne me bloque pas. » Natasha évoque à plusieurs reprises le sentiment d'être privilégiée et son envie de contribuer à rendre la société plus empathique, plus ouverte et plus juste. Ce n'est pas un hasard si elle a choisi de donner 50 % de l'argent gagné avec son jeu à des associations qui s'engagent en faveur de la santé mentale.

Que fait une ... technologue en dispositifs médicaux ?

La précision est au cœur de son métier. Tamara Nikolic est passée du bureau au monde de la chirurgie, où elle contribue à la prévention des infections. Découvrez l'univers d'une technologue en dispositifs médicaux.

Tamara Nikolic est en 3^e année d'apprentissage de technologue en dispositifs médicaux CFC au Centre hospitalier de Biel/Bienne. Environ 2200 personnes y travaillent, dont une vingtaine d'apprentis·e·s qui sont formé·e·s dans les métiers d'assistant·e en soins et santé communautaire, assistant·e socio-éducatif·ve, logisticien·ne, cuisinier·ère, informaticien·ne et employé·e de commerce.

Profession et formation

La formation de technologue en dispositifs médicaux dure trois ans. Elle s'effectue dans un hôpital, une clinique, un centre de santé ou une entreprise spécialisée dans la stérilisation médicale.

Les tâches comprennent la gestion du stock, le nettoyage, la désinfection et la stérilisation des dispositifs médicaux. Il s'agit d'appareils et d'instruments qui sont utilisés lors d'interventions chirurgicales. Avant le nettoyage, ces instruments doivent être démontés. Une fois le traitement effectué, ils sont remontés et emballés.

Les horaires de travail sont souvent irréguliers et varient selon l'entreprise.

De bons résultats scolaires dans les branches scientifiques ainsi qu'en mathématiques sont un atout. L'habileté manuelle, la compréhension technique et l'intérêt pour les thèmes médicaux sont tout aussi importants.

Informations complémentaires :
www.orientation.ch
www.udasante.ch

Portrait

Nom : Tamara Nikolic

Âge : 19 ans

Profession : technologue en dispositifs médicaux CFC

Lieu de domicile : Seeland

Pourquoi j'ai choisi cette profession ?

Après avoir interrompu mon apprentissage d'employée de commerce, je ne savais pas quel métier me conviendrait. Je suis donc allée au centre OP, et, en faisant des recherches sur le site orientation.ch, je suis tombée sur le métier de technologue en dispositifs médicaux. À l'époque, je ne connaissais personne qui exerçait cette profession, mais dès mon stage d'observation, j'ai été tout de suite enthousiasmée. J'ai longtemps écarté le domaine médical de mes réflexions, car je ne voulais rien avoir à faire avec le sang. Mais j'ai vite réalisé que cela ne me posait pas de problème. Découvrir le monde du bloc opératoire m'a fascinée. J'apprécie beaucoup le fait de combiner le travail en équipe et le travail autonome. J'ai aussi effectué des stages dans d'autres métiers, par exemple dans le commerce de détail, en pharmacie ou comme coiffeuse – mais aucun ne m'a autant plu. Ce que j'aime particulièrement dans mon métier, c'est le travail manuel et la réflexion logique nécessaires pour assembler les instruments. Je ne m'étais pas rendu compte que j'ai des atouts précieux dans ce domaine. À l'école professionnelle, la matière que je préfère, c'est les connaissances professionnelles.



Pour effectuer certaines tâches, je mets une blouse de protection jetable ainsi qu'un masque chirurgical.



Il est important de porter des gants longs lors de la préparation et du rinçage des instruments qui sont parfois tranchants et pointus.



Je déplace les conteneurs pleins à l'emplacement approprié.



J'emballle les instruments nettoyés et désinfectés dans un sac stérile, dans lequel ils sont ensuite stérilisés à la vapeur chaude.



Comment je suis devenu médiamaticien et entrepreneur

Nom : Mirco Tamburini

Âge : 33 ans

Profession : médiamaticien/entrepreneur en communication

- 14 ans
École secondaire
- 18 ans
Apprentissage de médiamaticien
CFC, CPLN, Neuchâtel
- 15 à 18 ans
Job d'été comme aide-électricien, Quirici Frères SA, Boudry
- À partir de 18 ans
Autoformation continue aux nouvelles technologies (drones, intelligence artificielle, montage PC, etc.)
- 18 à 20 ans
Cours du soir en graphisme (Brevet), École Dubois, Lausanne
- 18 à 23 ans
Travail comme équipier, McDonald's, Neuchâtel
- 19 à 24 ans
Travail comme auxiliaire en finition, Imprimerie Baillod SA, Bevaix
- 21 à 23 ans
Travail comme graphiste, Agence Paragraphes, Cormondrèche
- 23 à 32 ans
Création de son entreprise de communication, Classe 2 Sàrl (graphisme, sites internet, drone, vidéo et photo), Neuchâtel
- À partir de 32 ans
Associé, Costaud et Classe 2 (association d'entreprises dans le même domaine), Neuchâtel





Comment je deviens spécialiste en information documentaire

Nom : Emine Memis

Âge : 32 ans

Profession : spécialiste en information documentaire

- 16 ans
École secondaire
- 17 ans
12^e année scolaire, BFF Bern
- 17 à 19 ans
Apprentissage de créatrice de vêtements CFC, interrompu, Schlossbergschule, Spiez
- 20 ans
Stages dans différents métiers, recherche d'une nouvelle place d'apprentissage
- 21 à 24 ans
Travail comme collaboratrice, Bücherbergwerk Monbijou, Berne
- 27 ans
Apprentissage d'agente en information documentaire CFC, Institut für Weiterbildung und Dienstleistungen, Haute école pédagogique Berne
- À partir de 27 ans
Travail comme agente en information documentaire à l'OP du canton de Berne
- 29 ans
Maturité professionnelle Technique, architecture et sciences de la vie, GIBB Bern
- À partir de 29 ans
Bachelor de spécialiste HES en Information documentaire (en cours d'emploi), Haute école spécialisée des Grisons, Coire/Zurich



Sur la Lune

30 métiers sont cachés dans ce dessin.
Peux-tu les retrouver ?

Trouveras-tu les 30 métiers, dont certains n'existent pas encore, cachés dans ce dessin ?



Astronaute



Astrobiologiste



Horticultrice



Infirmier·ère



Agent·e d'exploitation



Mouleur·euse



Médecin



Polymécanicien·ne



Géomaticien·ne



Cabin Crew Member



Agent·e de propreté



Interprète



Informaticien·ne



Cuisinier·ère



Physiothérapeute



Installateur·rice solaire



Installateur·rice-électricien·ne



Astronome-astrophysicien·ne



Entrepreneur·euse de pompes funèbres



Contrôleur·euse de la circulation aérienne



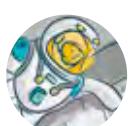
Constructeur·rice de modules lunaires



Conducteur·rice de véhicules d'exploration spatiale



Conducteur·rice de véhicules de missions extérieures



Projeteur·euse en technique du bâtiment ventilation



Opticien·ne en instruments de précision



Informaticien·ne du bâtiment



Cartographe des étoiles

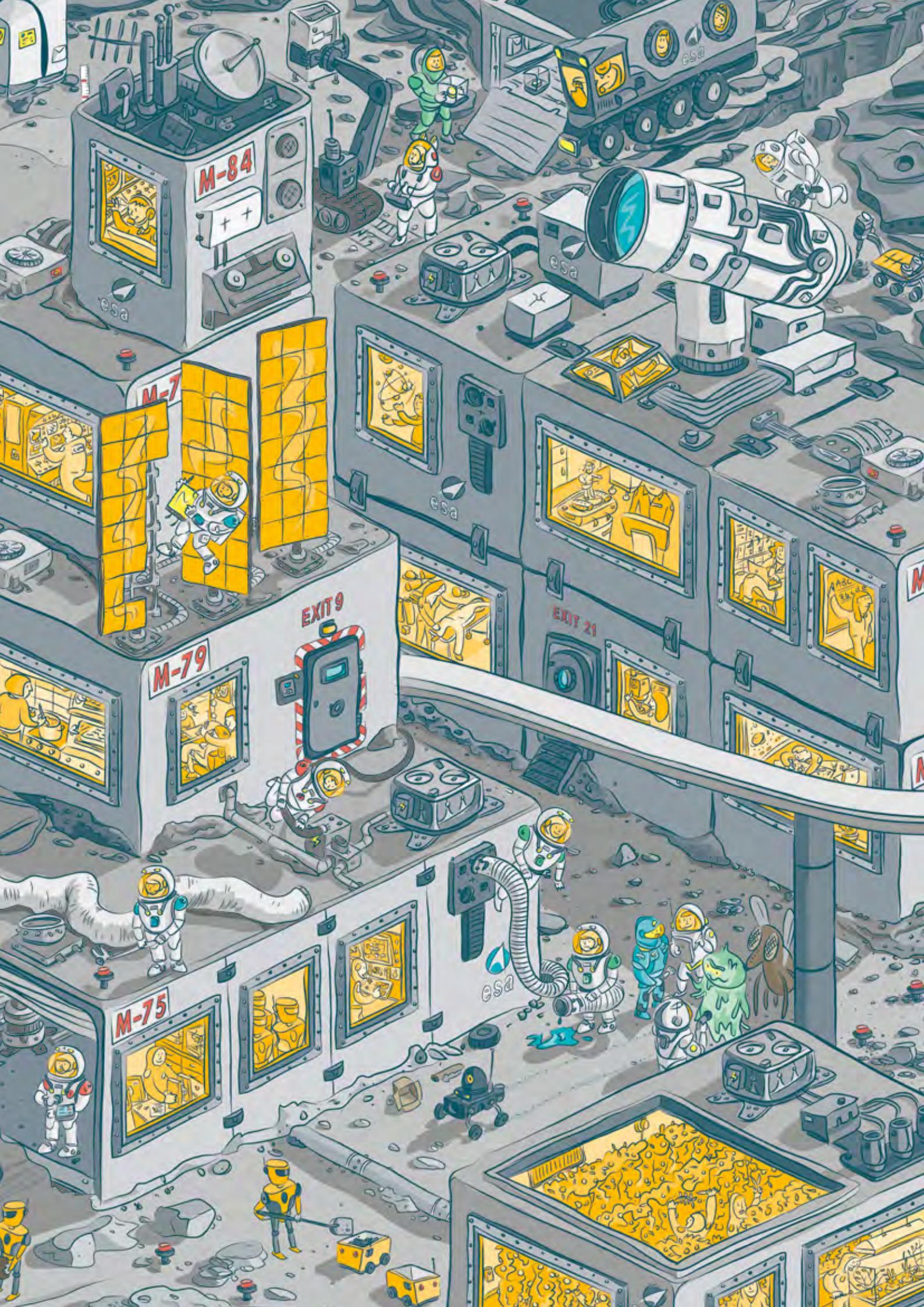


Spécialiste du transport de faisceaux de particules



Ingénieur·e en informatique et systèmes de communication





Maturité professionnelle : deux voies, deux expériences

Alena Sulejmani et Florence Barbier ont toutes deux fait une maturité professionnelle. Alena a suivi la formation d'employée de commerce avec une maturité professionnelle intégrée (MP 1). Florence, elle, a choisi de faire la maturité professionnelle après son apprentissage de coiffeuse (MP 2). Elles nous racontent leur expérience.

À quoi ressemblait votre quotidien avec la maturité professionnelle ?

Alena : Du lundi au mercredi, j'étais dans l'entreprise formatrice. Le jeudi et le vendredi, j'allais à l'école. Quand les semaines étaient calmes, avec peu de tests, j'étudiais surtout pendant le week-end. Lorsque les semaines étaient plus chargées, je révisais chaque jour, du samedi au mercredi. Ce n'était pas toujours évident, car il était difficile de me mettre à étudier après une journée de travail. Et après les cours, je n'avais souvent plus d'énergie.

Florence : Moi non plus, je n'avais souvent plus d'énergie. J'avais cours quatre jours par semaine, c'était déjà très intense. Le samedi, je travaillais comme coiffeuse. Le vendredi et le dimanche, j'avais congé, mais je consacrais l'un des deux jours à étudier.

Quelles sont les branches que vous avez le plus appréciées ?

Alena : J'ai toujours bien aimé les langues – l'allemand, le français et l'anglais. Je n'avais pas besoin d'y consacrer beaucoup de temps pour bien avancer. En revanche, les finances et la comptabilité, tout comme l'économie et le droit, étaient des branches beaucoup plus exigeantes pour moi.

Florence : J'ai adoré la biologie. La chimie et la physique représentaient un défi pour moi, mais c'était tout à fait surmontable. Et à ma grande surprise, les mathématiques m'ont beaucoup intéressée.



Alena Sulejmani, 18 ans



Florence Berbier, 23 ans

Qu'est-ce qui vous a motivées à faire une maturité professionnelle ?

Florence : Pendant mon apprentissage, j'ai suivi le cours de culture générale étendue, afin de me donner plus d'opportunités pour la suite. Après mon apprentissage, j'ai travaillé trois ans comme coiffeuse. Longtemps, je ne savais pas ce qu'une maturité professionnelle pourrait m'apporter car je n'avais aucun objectif précis. Je savais simplement que je ne voulais pas travailler toute ma vie comme coiffeuse. Un jour, j'ai découvert que la biologie m'intéressait. Je me suis décidée à faire la MP orientation Nature, paysage et alimentation, parce qu'elle est axée sur les sciences naturelles.

Comment as-tu découvert que la biologie t'intéressait ?

Florence : Lors de vacances de plongée en France, j'ai rencontré des étudiant-e-s en biologie marine. Ce domaine me fascine énormément. Mon objectif est d'étudier la biologie marine. La prochaine étape pour moi est de faire la passerelle.

Et pour toi, Alena, comment cela s'est-il passé ?

Alena : À l'école secondaire, j'ai dû passer l'examen d'entrée pour aller au gymnase et j'ai échoué pour un demi-point. J'ai alors compris que je devais trouver une autre voie pour atteindre mon objectif : étudier le droit. J'ai donc décidé de faire un apprentissage d'employée de commerce avec une maturité professionnelle orientation Économie et services, type économie. Mon but était de gagner du temps.

Suite à la p. 16



Croire en soi et avoir confiance en soi. C'est le plus important.

Comment as-tu vécu l'apprentissage avec la maturité professionnelle ?

Alena : C'était un vrai défi de tout concilier ! Au travail, il faut être performante. En parallèle, tu ressens la pression scolaire et tu ne veux pas redoubler. Tu as aussi une vie privée, tu dois réviser. Les semaines étaient complètement remplies et trouver un équilibre a été très difficile pour moi. Le plus grand problème n'était pas forcément du côté scolaire.

Comment as-tu vécu la MP après l'apprentissage, Florence ?

Florence : Nous étions une petite classe de 13 personnes issues de métiers très variés : agricultrices, cuisinières, assistants socio-éducatifs, vinificateurs, personnes du domaine de la santé. J'aimais beaucoup aller à l'école. On sentait que tout le monde avait un objectif précis et qu'on était tous là parce qu'on avait choisi de l'être.

Alena (rit) : Chez nous, c'était le contraire. Nous avions commencé la MP à 15 ans, en parallèle à l'apprentissage. Avec le temps, les envies ont évolué : certain·e·s ne voulaient plus faire d'études, alors que d'autres avaient des objectifs très clairs.

C'est ma dose quotidienne pour commencer la journée motivée.



La MP après l'apprentissage permet de choisir l'orientation un peu plus librement. Avez-vous envisagé d'autres types de MP ?

Florence : Oui, j'ai assisté à de nombreuses séances d'information. Je pense qu'il est important d'avoir d'abord un objectif et ensuite de choisir le type de MP en fonction de celui-ci.

Quels ont été pour vous les points forts de la MP ?

Florence : Comme j'avais un objectif précis, j'ai commencé à apprécier le fait d'aller à l'école et d'étudier. Le soutien que m'ont apporté les enseignant-e-s était vraiment super.

Alena : Je me suis fait beaucoup d'ami-e-s. J'ai appris à gérer le stress et à mieux m'organiser.

→ Suite à la p. 18

Florence

Alena

« Pendant ces trois années, j'ai beaucoup appris, non seulement sur le plan scolaire, mais aussi pour la vie. »

Quels ont été les plus grands défis ?

Florence : Certainement les examens finaux. (Les deux rient.) Oui, rester disciplinée tout au long de l'année est exigeant. J'ai trouvé que la période avant Noël était particulièrement difficile. À ce moment-là, il faut vraiment tout donner pour être sûre de passer au deuxième semestre.

Alena : Pour moi, c'était exactement pareil. Le plus grand défi, c'était de tenir le coup sur une aussi longue durée. Chaque semestre, le risque de devoir redoubler était là. Par moments, j'ai même pensé à abandonner. Mais je crois que c'est normal ! L'important, c'est de continuer malgré tout.

Un mot pour terminer ?

Florence : Je trouve génial que la maturité professionnelle existe. C'est une très bonne option quand on veut se lancer dans une nouvelle voie après l'apprentissage, que ce soit pour aller dans une haute école spécialisée ou suivre la passerelle pour accéder à l'université.

Alena : Il faut découvrir par soi-même ce que l'on veut et ce dont on se sent capable. Si on ne croit pas en soi, on ne pourra jamais atteindre son objectif.



Informations sur
la maturité
professionnelle

La maturité professionnelle peut être suivie pendant (MP 1) la formation professionnelle initiale ou après (MP 2). Il existe cinq orientations de MP. Pour la MP 1, l'orientation est déterminée par la profession dans laquelle se fait la formation professionnelle initiale. L'orientation de la MP 2 est choisie en fonction de certains critères et exige la réussite de la procédure d'admission à la maturité. Faire une maturité professionnelle permet d'élargir sa formation générale, ses connaissances spécialisées et donne accès aux hautes écoles spécialisées. Grâce à la passerelle, il est également possible d'intégrer l'université ou l'école polytechnique fédérale. Pour connaître les conditions d'accès détaillées à la MP :

www.op-liens-be.ch > Se renseigner ... > Maturité professionnelle



La première profession de Seenujan



Comment je suis devenu conducteur de travaux

Nom : Seenujan Sivabalan

Âge : 29 ans

Profession : conducteur de travaux

- 16 ans
École secondaire
- 20 ans
Apprentissage de géomaticien
CFC, Bührer + Dällenbach
Ingenieure AG, Steffisburg

Travail comme géomaticien
dans la même entreprise
- 24 ans
Apprentissage de maçon CFC,
Ramseier Bauunternehmung
AG, Berne

Travail comme maçon dans la
même entreprise
- 28 ans
Diplôme de conducteur de
travaux SBA, Bâtiment,
Ramseier Bauunternehmung
AG, Berne

Travail comme conducteur
de travaux dans la même
entreprise



Je consomme, je recycle !

En Suisse, les jeunes s'endettent souvent.
Une personne sur quatre âgée
de 18 à 24 ans dépense plus d'argent
qu'elle n'en gagne.



Les Suisses possèdent en moyenne
778 vêtements par personne
et en achètent 60 par an.

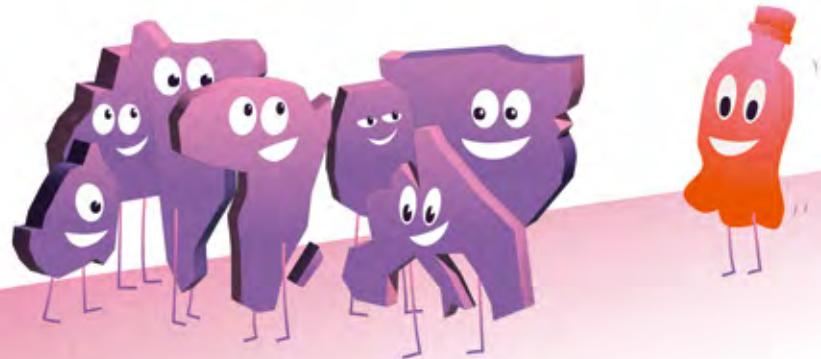


Les recycler.euse.s collectent,
trient et préparent des matériaux
réutilisables pour les remettre
dans le cycle de fabrication.



Le coton utilisé pour la fabrication
d'un seul jeans nécessite en
moyenne 77 000 litres d'eau.

En 1997, l'océanographe américain Charles J. Moore a découvert le premier «continent de plastique».



De célèbres cuisinier·ère·s utilisent de la nourriture qui n'a pas été vendue et qui aurait dû être jetée.

Kevin Germanier, créateur de mode valaisan, conçoit des vêtements à partir de matériaux upcyclés comme des plumes ou des perles.



En Suisse, 700kg de déchets par personne sont produits chaque année.

La Suisse vit au-dessus de ses moyens !
Le 7 mai 2025, elle avait déjà utilisé toutes les ressources dont elle disposait jusqu'à la fin de l'année.



JobChat



Je m'appelle Heorhii Cheprasov, j'ai 18 ans et je suis en 2^e année d'apprentissage d'aide-conducteur métallique AFP.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette formation ?

J'ai toujours voulu faire un travail manuel et je suis tombé sur le métier d'aide-conducteur métallique. Cela m'a tout de suite intéressé. J'ai pu essayer ce métier et je l'ai trouvé passionnant.

Qu'est-ce qui te motive le matin quand tu vas au travail ?

J'ai hâte d'apprendre de nouvelles choses, surtout à manipuler des machines modernes. J'aime collaborer au sein d'une équipe et je me réjouis de pouvoir soutenir mes collègues dans leur travail.

Qu'est-ce que tu aimes le moins dans ta formation ?

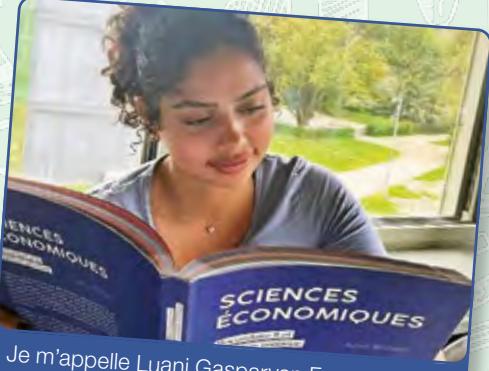
Découper du matériel et effectuer des tâches monotones ne font pas partie de mes activités préférées, mais je sais qu'elles sont importantes. Ces tâches me permettent d'améliorer mes compétences.

Quelles sont les forces que tu peux utiliser dans ta formation ?

Ma détermination et mon endurance.

Que fais-tu volontiers pendant ton temps libre ?

J'adore faire du vélo, je fais partie d'un groupe d'entraînement professionnel. Je fais aussi du théâtre et nous jouons régulièrement sur scène à Berne. Un autre de mes hobbies, c'est l'Airsoft. Cela me permet d'évoluer en équipe, de réfléchir de manière stratégique et de rester actif physiquement, ce que j'apprécie beaucoup.



Je m'appelle Luani Gasparyan Freeman, j'ai 17 ans et je suis en 3^e année (GYM4) au Gymnase français de Biel/Bienne, OS économie et droit et OC sciences des religions.

Pourquoi as-tu choisi d'aller au gymnase ?

J'avais fait plusieurs stages (assistante en pharmacie, assistante vétérinaire, vendeuse, juriste...) mais ce qui m'intéressait le plus c'était la médecine, surtout la chirurgie, ou le droit. Donc le gymnase, c'est la voie la plus rapide pour arriver à l'univ.

Maintenant, as-tu déjà une idée plus précise de ce que tu voudrais faire ensuite ?

Juriste, avocate pour des entreprises internationales ou journaliste juridique. J'ai découvert ces professions lors d'une présentation des universités. J'aimerais un métier qui me permette de voyager.

Qu'est-ce qui te plaît particulièrement au gymnase ?

L'autonomie.

Parmi tes qualités, quelles sont celles que tu peux utiliser dans ta formation ?

L'adaptation et l'organisation. J'ai par exemple deux agendas, un agenda papier qui est une to do list, et un sur mon téléphone, que j'utilise pour les tests, les événements, etc.

Que fais-tu durant tes loisirs ?

Je vais à la salle 3 fois par semaine, je fais de la musique, je fais partie du Band de l'école. J'aime aussi beaucoup débattre et j'ai participé à un concours de débat.

Aurais-tu un conseil à donner à celles et ceux qui veulent aller au gymnase ?

N'ayez pas peur ! Il y a toujours quelqu'un pour nous aider. Soyez à jour dans vos cours et soyez prêts à travailler beaucoup lors de certaines semaines très intensives.



Je m'appelle Lally Charmillot, j'ai 17 ans, je suis en 3^e année d'apprentissage de technologue du lait CFC aux Reussilles.

Pourquoi as-tu choisi cette profession ?

C'est venu par hasard. Je pensais plutôt à pâtissière ou enseignante. Mais un soir j'ai mangé un bout de fromage et j'ai réalisé que je ne savais même pas en faire ! Alors j'ai fait un stage qui m'a beaucoup plu, puis 3 autres, et voilà !

À quoi ressemble ta journée de travail ?

Je travaille de 5h15 à 12h30 environ. On produit des fromages, du beurre, des yogourts, de la crème, etc. Chaque employé-e doit venir un soir par semaine pour la réception du lait.

Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans ta profession ?

La transformation d'un produit liquide en un produit tout autre, qui se consomme dans la vie de tous les jours et qui est vendu dans le monde entier. Et je suis dans une super équipe.

Qu'ont pensé tes parents de ton choix ?

Au début ils étaient un peu surpris, mais maintenant ils sont fiers !

Parmi tes qualités, quelles sont celles que tu utilises dans ton travail ?

La ponctualité, car les agriculteur-trice-s ne peuvent pas attendre.

As-tu des plans après ton apprentissage ?

J'aimerais faire le brevet de technologue du lait et aller à l'alpage. Et plus tard, avoir ma fromagerie.

Aurais-tu un conseil à donner à celles et ceux qui veulent faire ton métier ?

C'est un métier assez physique, il faut être en forme. Et en tant que femme, avoir un caractère assez fort, car comme c'est un métier avec une majorité d'hommes, il faut savoir se faire respecter.



Je m'appelle Ariane Gerber, j'ai 17 ans et je suis en 3^e année d'apprentissage de géométricienne CFC.

Pourquoi as-tu choisi de faire cet apprentissage ?

Je suis une personne qui s'intéresse à beaucoup de choses. C'est pourquoi j'ai cherché un métier varié. Durant le stage, j'ai particulièrement aimé travailler dehors avec les différents instruments.

Parle-nous un peu plus de ce métier.

En tant que géométricienne, on mesure des limites de terrains, des bâtiments et des sites. On recueille les données sur le terrain, puis on les traite au bureau pour en faire des cartes et des plans utilisables.

Qu'est-ce que tu aimes particulièrement dans ton métier ?

J'aime travailler dehors. Nous utilisons différents instruments pour recueillir les données nécessaires. J'apprécie beaucoup le côté technique de ce métier.

Il y a aussi des tâches ennuyeuses à faire ?

Oui, il y en a aussi. Par exemple, des tâches qui se répètent tout le temps et qui peuvent devenir monotones à la longue.

Quelle est ta plus grande force ?

Je peux m'enthousiasmer pour beaucoup de choses et je vois le côté positif dans de nombreuses situations.

Et à l'inverse, ce que tu ressens comme une faiblesse ?

J'ai tendance à repousser à plus tard les tâches ennuyeuses.

Quel est ton rêve ?

Mon rêve est de faire quelque chose dans la vie qui me rende épanouie et heureuse.

Tes questions, nos réponses

Comment choisir ton option spécifique (OS) au gymnase ?

L'OS t'accompagnera pendant tout ton gymnase à raison de 4 périodes par semaine, donc c'est important de bien la choisir. Comment te décider ? Si tu sais déjà ce que tu veux étudier, tu peux choisir une OS qui te préparera à tes futures études : par exemple biologie et chimie pour la médecine, physique et applications des maths pour l'EPF, etc. Si tu ne sais pas encore, pense à tes centres d'intérêt et à tes points forts. Qu'as-tu envie d'approfondir ? Plutôt le domaine des arts ? Ou les langues ? Il sera peut-être utile de prendre en compte la charge de travail. Et n'hésite pas à demander conseil à ton entourage ou à des gymnasien·ne·s, elles et ils pourront te donner des idées. De plus, dans le plan d'études cantonal sur le site du gymnase, tu trouves une brève présentation de chaque OS. Et va aux portes ouvertes où chaque option est présentée !

Il faut savoir que, quelle que soit l'OS choisie, la maturité gymnasiale ouvre les portes de toutes les universités, des écoles polytechniques et des hautes écoles pédagogiques (enseignement primaire). Mais il se peut toutefois que tu doives, dans certains cas, faire des compléments, voire des examens. Pour une entrée en ES ou en HES, tu devras de toute façon soit avoir une expérience pratique dans le domaine visé, soit faire une année passerelle (par exemple une année de modules complémentaires, une année propédeutique, etc.). Renseigne-toi bien !

*Martine Holzer Mettler, conseillère en orientation,
OP du Canton de Berne*

Pour en savoir plus



Conseils et informations

À l'OP, des conseillères et conseillers en orientation t'accompagnent dans ton choix professionnel et de formation, lors d'entretiens brefs ou de consultations.

☞ www.be.ch/cop > Prestations

InfoService (par e-mail)

Pose-nous tes questions sur les professions et les formations. Des spécialistes de l'OP te répondent par e-mail.

☞ www.be.ch/op-infoservice

Des conseils en images

Un stage, comment ça fonctionne ? Quelle attitude avoir lors d'un entretien pour une place d'apprentissage ? Nos vidéos t'informent sur différents sujets.

☞ www.be.ch/op-films

Places d'apprentissage libres

Alerte e-mail : saisies une profession et un canton et tu recevras un e-mail chaque fois que de nouvelles places seront publiées.

☞ www.orientation.ch/apprentissage

Places de stage

Liste des entreprises formatrices dans lesquelles il est possible de faire un stage.

☞ www.orientation.ch/repertoire-entreprises

Salon interjurassien de la formation

Il aura lieu du 4 au 8 mars 2026 à Moutier. Plus de 200 métiers et formations à découvrir.

☞ www.salon-formation.ch

Tu as raté un article ?



Tu trouveras les précédents numéros d'« Avenir » sur le site internet de l'OP : www.be.ch/op-avenir



Impressum

Édition : OP du Canton de Berne, Services centraux, Bremgartenstrasse 37, 3012 Berne, start-avenir@be.ch, Tél. 031 633 81 42 (rédaction), Tél. 031 633 81 55 (distribution). **Équipe de rédaction :** Valérie Equey, Martine Holzer Mettler, Frank Leuenberger, Diane Matthys, Tobias Roder, Ueli Strasser, Barbara Zbinden. **Mise en page :** Mansing Tang. **Photos :** Ruben Ung. **Illustrations :** Nicolo Bernasconi.